

La mort fait partie de la **vie.**

Elle sera **toujours un sujet d'intérêt pour les êtres humains.**

Selon les panélistes de ce Dialogue VITAM, le rapport à la mort en dit long sur une société. Refuser d'accepter la mort, d'en parler et de se questionner **encourage les peurs** qui y sont associées.

De plus, être exposés à la mort peut être une occasion de **mieux s'éduquer** à propos de certaines conditions de santé. Cela pousse les gens à s'informer pour mieux comprendre.

Par exemple, la mort de Steve Jobs a causé une **augmentation des recherches** en ligne sur le cancer du pancréas par ses adeptes, qui s'identifiaient à lui.



La mort suscite beaucoup de **questions**.

Comment est-ce que je veux vivre ma vie?

Qu'est-ce qui définit une vie qui vaut la peine d'être vécue?

Comment est-ce que je veux mourir?

À quoi devraient ressembler les dernières années de ma vie?

Quelle mémoire je veux garder des personnes défuntes?

Quelle mémoire je veux qu'on garde de moi?

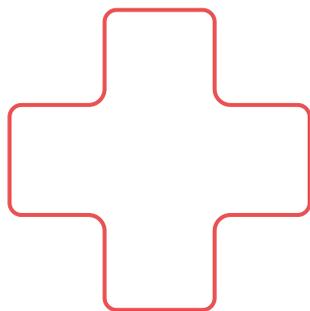


S'interroger sur la mort est difficile, mais essentiel.

Notre rapport à la mort, individuel et collectif, est en **constante évolution**.

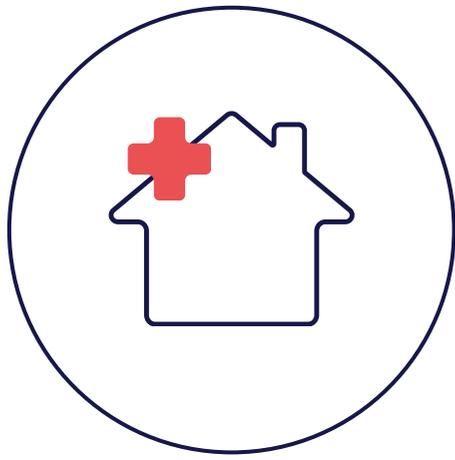


À une certaine époque, la personne malade décédait le plus souvent **à son domicile**, soignée par ses proches, sa famille et la communauté. Les rites de deuil étaient les mêmes pour tous, dictés par l'église, et la **communauté supportait les proches** endeuillés.



Puis, la mort s'est **médicalisée**. La famille était contrainte à voir la personne malade aux heures de visite. La mort était une affaire privée, gérée par l'hôpital. Les personnes endeuillées recevaient peu de support.

Aujourd'hui, la quête de **sens** est au cœur de notre rapport à la mort.



Depuis les années 80, un retour de balancier s'effectue. Les **soins palliatifs** font leur apparition et nous redécouvrons que la mort fait partie de la vie. La souffrance n'est plus une fatalité puisque nous pouvons la soulager. Nous offrons aussi du soutien aux proches en reconnaissant leur souffrance.

Une **nouvelle forme de communauté** s'articule autour de la personne malade, entourée de ses proches et du personnel de la santé en incluant les bénévoles, les dimensions spirituelles et religieuses, ainsi que les concepts d'approche globale, d'accompagnement et d'interdisciplinarité. De **nouvelles questions éthiques** émergent, notamment autour de l'acharnement thérapeutique et de la cessation de traitement.

Il existe également une **diversité** dans les **valeurs** associées à la mort.

En général, une préoccupation en lien avec la **souffrance** est observée. Nous tentons de faire disparaître la douleur et la déchéance physique le plus possible.

On observe également une grande revendication de l'**autonomie**. Nous tentons d'avoir le plus de contrôle possible sur sa vie (jusqu'à décider quand nous mourrons) pour ne pas dépendre des autres.

La mort est **personnalisée** : l'accompagnement en fin de vie est axé sur les liens significatifs et les besoins spécifiques de la personne, et les cérémonies sont à son image (musique, etc.).

La société investit énormément de ressources pour trouver des façons de **repousser** la mort le plus possible.

Ces valeurs ne vont d'ailleurs pas toutes dans la même direction.

La **mémoire numérique**, une nouvelle venue dans le rapport à la mort.

L'explosion des **technologies** et des **médias sociaux** amène aussi des changements autour de la thématique de la mort.

Les médias permettent non seulement de nous faire vivre des **expériences collectives de deuil** en véhiculant l'information plus efficacement qu'avant, mais l'avènement des médias sociaux crée des **espaces de commémoration nouveaux** qui changent l'expérience du deuil. Les profils des personnes défunt(e)s demeurent accessibles à un public élargi, et il n'est pas rare de poursuivre les **interactions** sur ces profils après le décès d'une personne.



Ces **traces numériques** nous amènent à questionner la mémoire et la place des personnes décédées dans notre vie, au niveau personnel et collectif. Les études n'ont pas encore déterminé les effets de ces traces numériques **sur le processus de deuil**.

Dialogues
VITAM

Une bonne mort?

Les transformations du rapport à la mort
dans la société québécoise contemporaine

Panélistes : Élisabeth Beaunoyer, Éric Gagnon, Gilles Nadeau
Animateur(-trice)s: Émilie Dionne, Hatem Laroussi et Marie-Anik Robitaille
Infographie : Joanie Bédard et Anne-Marie Cardinal

Pour revoir les Dialogues VITAM ou vous inscrire aux prochains :
vitam.ulaval.ca/evenements/



VITAM
CENTRE DE RECHERCHE
EN SANTÉ DURABLE



UNIVERSITÉ
LAVAL

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
de la Capitale-Nationale

Québec 